

LA GUERRE EN ASIE. — LE VOTE DU SÉNAT AMÉRICAIN. — LES ALLEMANDS AU MEXIQUE

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.307. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
**10**  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL. PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.  
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Les Anglo-Indiens et les Russes approchent rapidement de Bagdad



CHEFS ET SOLDATS DES TROUPES ALLIÉES EN MARCHÉ. — BATTERIE D'ARTILLERIE TURQUE A BAGDAD

La cavalerie indienne est signalée à une vingtaine de kilomètres de Bagdad, poursuivant les Turcs en déroute, et les cosaques du général Baratoff ayant dépassé Hamadan marchent sur la ville des Califes : 1° Le général Maude, commandant les forces anglo-indiennes ;

2° Soldats britanniques au bord de l'un des innombrables canaux de la Mésopotamie ; 3° Le général Baratoff, commandant les forces russes en Perse ; 4° Le général Baratoff entrant dans une ville persane à la tête de son état-major ; 5° Un pont aux portes de Bagdad.



## L'ALLEMAGNE organise et renforce l'armée mexicaine

La décision de M. Wilson est imminente

WASHINGTON, 9 mars. — Depuis quelques jours, des nouvelles détaillées parviennent au gouvernement américain pour signaler la concentration inquiétante, sur les points les plus favorables de la frontière américano-mexicaine, d'un très grand nombre d'Allemands qui ont ainsi déjà quitté l'Union pour s'installer sur le territoire de la République mexicaine.

Les rapports officiels des commissions chargées de la surveillance des frontières évaluent à près de 60.000 le nombre des Allemands qui ont ainsi déjà quitté l'Union pour s'installer sur le territoire de la République mexicaine.

Ces mêmes rapports précisent que l'organisation de cette vaste émigration a un caractère militaire incontestable. Des officiers de réserve allemands commandent le gros des troupes, distribuent les ordres de destination et donnent aux plus besogneux des sommes suffisantes pour gagner les villes mexicaines qui leur sont assignées comme résidence provisoire.

Le Mexique a fait, depuis plusieurs mois, de grands efforts pour constituer un matériel d'aviation. Une école de pilotes a été ouverte à Mexico; son directeur, le commandant Salinas, a été, pendant plusieurs années, attaché militaire du Mexique à Berlin. On affirme même que, dans le but d'associer au mouvement mexicain certaines républiques de l'Amérique Centrale, le général Carranza aurait fait don de quelques appareils à ses voisins et notamment à la République de San Salvador. — (Radio.)

### Berlin relié à Mexico par la T. S. F.

LONDRES, 9 mars. — Suivant une dépêche de Washington à l'agence Central News, les autorités américaines viennent d'appréhender qu'il existe à Mexico un poste radiotélégraphique de haute puissance qui est en communication directe avec Berlin. (L'Information.)

### M. Wilson va prendre une décision

WASHINGTON, 9 mars. — M. Lansing et l'attaché général ayant émis l'avis que la loi de 1819 n'est pas applicable dans le cas présent et que le président possède les pleins pouvoirs d'armer les navires marchands, on attend à ce que M. Wilson, malgré son indisposition, arrête promptement sa décision, soit de convoquer le Congrès, soit d'armer les navires de sa propre autorité.

### Après la séance du Sénat

WASHINGTON, 9 mars. — Le vote du Sénat de mercredi prouve que l'opposition pacifiste est définitivement brisée et que l'attitude des obstructionnistes est sévèrement jugée dans tout le pays. Le sénateur Lofellette était absent de la séance.

M. Wilson n'a jamais possédé une telle autorité sur le Congrès, et l'on est certain maintenant qu'il obtiendra du Sénat, dès qu'il décidera de le réunir en session extraordinaire, tous les pouvoirs nécessaires soit pour ordonner le convoiement ou l'armement des navires marchands, soit pour une action énergique et immédiate contre l'Allemagne.

### LA COMPOSITION DE LA FLOTTE AMÉRICAINE

WASHINGTON, 9 mars. — Il n'est pas sans intérêt de connaître l'état actuel de la flotte américaine, qui comprend 17 dreadnoughts (167.450 tonnes), 25 cuirassés (330.146 tonnes), 10 croiseurs-cuirassés (140.070 tonnes), 6 croiseurs de 1<sup>re</sup> classe (46.465 tonnes), 3 de 2<sup>e</sup> classe (20.000 tonnes), 16 de 3<sup>e</sup> classe (50.820 tonnes), 9 monitors (32.944 tonnes), 57 destroyers (46.876 tonnes), 36 torpilleurs (10.000 tonnes) et 76 sous-marins, de tonnage non donné. Ces chiffres sont officiels et extraits du Navy Register et des derniers rapports du Navy Department. Dans cette liste sont compris les navires les plus nouveaux et les plus importants, comme l'Oklahoma, le Nevada, le Pennsylvania et l'Arizona, tous lancés depuis 1915. Ils représentent une augmentation formidable de la puissance navale de la flotte en face de tout danger soudain et imprévu, portant le nombre des dreadnoughts de 6 à 12, ce qui est une augmentation immédiate de 50 0/0, mais une augmentation en puissance combattante infiniment plus grande.

## MALGRÉ LA GUERRE

Un Français peut encore se rendre, s'il le veut, aux quatre coins du monde.

Un de nos amis, au cours d'une conversation, nous a fait part de l'embarras où il se trouve : l'état de santé de sa femme exige qu'elle change d'air.

— Déplacez-vous, lui a conseillé son docteur, Allez où vous voudrez, à New-York ou à Bombay, peu importe : l'essentiel est de partir.

— Partir, c'est vite dit, nous a fait observer notre interlocuteur, mais avec la réduction des trains de voyageurs, avec les mesures militaires, le blocus, les risques de traversée, il est malaisé de quitter Paris pour aller au bout du monde, et déjà Nice nous apparaît beaucoup plus désignée que nous ne pouvions l'imaginer.

Nous avons tenu à acquiescer dans les milieux autorisés la certitude que ce touriste exagérât : nous en rapportons la preuve qu'il connaît l'erreur de ceux qui jugent d'après leurs impressions.

Sans doute, nos compagnies de chemins de fer mettent moins de rapides à la disposition des voyageurs, mais le prix des places n'a pas été modifié, alors que toutes les matières nécessaires au trafic ont augmenté dans des proportions formidables. Seules les compagnies anglaises et italiennes ont frappé leurs billets d'une augmentation qui atteint 20 0/0 sur les réseaux italiens.

On peut donc aller à Nice pour 121 fr. 85 en première classe, et si ce confort n'est pas jugé suffisant, la compagnie des wagons-lits vous réserve une place de sleeping moyennant un supplément de 58 fr. 10. Vous n'aurez que la peine de vous faire inscrire et d'attendre pendant trois semaines environ la place que vous souhaitez.

Pour ce qui concerne les commodités du trajet, elles sont réduites dans la même proportion que la vitesse, mais le train qui vous fait quitter Paris à 20 h. 5 vous permet de débarquer à Nice le lendemain à 17 h. 13, ce qui est encore très acceptable.

Préférez-vous les Indes à la livière ? L'agence Cook vous demande de 44 à 56 livres — soit, en chiffres ronds, de 1.300 à 1.600 francs — en première classe pour vous transporter de Marseille à Bombay (via Port-Saïd-Aden). Il y a un paquebot, à Marseille, tous les huit jours environ, et vous aurez des horizons neufs après une traversée de quinze à dix-sept jours.

Quant aux rapports entre Paris et New-York, ce sont ceux qui vous offrent le plus de ressources. La Compagnie générale Transatlantique vous y conduit par Bordeaux en huit ou dix jours. Après les 66 fr. 95, prix du parcours en chemin de fer en première classe, vous n'aurez plus à payer, pour une confortable cabine, qu'une somme inférieure à 600 francs.

Préférez-vous le trajet via Liverpool ? La Cunard Steamship vous l'assurera pour le prix de 120 francs de Paris à Liverpool et de 500 à 700 francs, suivant le navire, de Liverpool à New-York.

Sans doute, il y a quelques journées d'attente à prévoir, à Marseille, pour les Indes, à Bordeaux ou à Liverpool pour l'Amérique, et les itinéraires ne sont pas garantis. L'autorité militaire française et l'Armée britannique, pour diminuer les risques de traversée et conjurer les dangers de l'espionnage, s'opposent à ce que les bateaux partent à jour fixe et à ce que les dates de leur départ soient publiées. Mais l'important n'est-il pas d'arriver ?

Nous sommes en guerre et les commodités du temps de paix ne se rencontrent nulle part. Ce que nous venons d'exposer permet de constater que, malgré tout, les privilèges conservent chez nous la faculté de se déplacer autant qu'ils le désirent et que nul pays du monde ne leur est interdit... à l'exception, bien entendu, de ceux qui ne nous ouvrent leurs frontières qu'au jour de la Victoire.

### L'APPAIRE DEPERDUSSIN AUX PROCHAINES ASSISES

Arrêté dans les premiers jours du mois d'août 1913, le constructeur d'aéroplanes, Armand Deperdussin fut écroué à la prison de la Santé, sous l'inculpation d'escroqueries atteignant 16 millions, au préjudice du Comptoir industriel et colonial.

Après une détention préventive de près de quatre années, Armand Deperdussin va enfin comparaître devant la cour d'assises de la Seine les 28, 29, 30 et 31 mars, ainsi que Mme Deperdussin, tous deux accusés de faux, usage de faux et complicité.

M. André Hesse et le bâtonnier Henri Robert présentent leur défense.

## La sœur de lord French infirmière en Macédoine tuée par un obus allemand



Mrs. HARLEY  
sœur du maréchal French, recevant la croix de guerre des mains du général Sarraïl.  
(Journal le Miroir.)

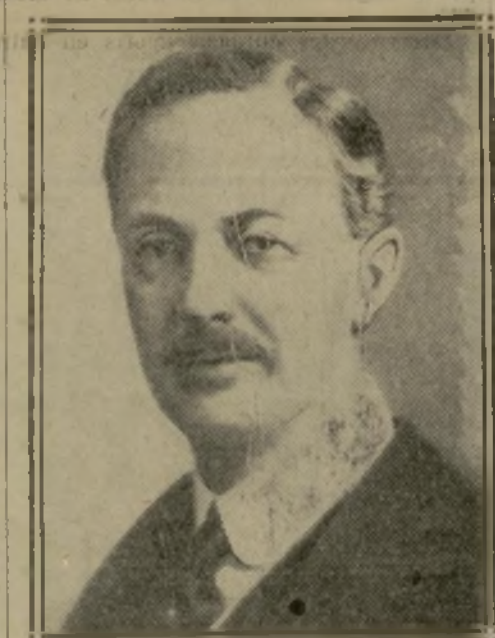
LONDRES, 9 mars. — Un télégramme de Salonique à l'agence Reuter que Mrs. Harley, sœur de lord French, qui dirige un service d'ambulances automobiles attaché à l'armée serbe, a été grièvement blessée, mercredi dernier, à Monastir, au cours d'un bombardement.

Il a été impossible de la sauver. Elle succombait en effet, quelques heures plus tard.

### INVENTEURS ANGLAIS



M. STOKES  
l'inventeur du nouveau canon anglais, qui fait merveille, et dont nous avons donné une description.



M. TENNYSON D'EYNCOURT  
l'inventeur des « tanks », à qui le roi d'Angleterre vient de décerner l'ordre du Bain.

### COMMENT EST MORT LE COMTE ZEPPELIN

BALE, 9 mars. — La Kriegs Zeitung donne les détails suivants sur la mort du comte Zeppelin :

Depuis assez longtemps, le comte Zeppelin était saigné pour dysenterie. Comme son cas était compliqué, on dut procéder à une opération intestinale qui aboutit heureusement. On avait déjà toutes les raisons d'espérer que le malade serait rétabli. Mais son état se compliqua d'une pneumonie et, plus tard, d'une fluxion de poitrine, ce qui eut pour conséquence une alimentation insuffisante et affaiblit la force de résistance du vieillard. Ces jours derniers, la maladie entra dans une phase critique.

Hier matin, à 11 h. 30, le comte s'est endormi au sein des membres de sa famille. Il a gardé entièrement connaissance jusqu'à son dernier moment.

### LE SERVICE CIVIL EN ANGLETERRE

#### Déjà 115.000 enrôlements

LONDRES, 9 mars. — M. Hamilton, directeur de la section des engagements au département du Service national pour les civils, a déclaré hier au correspondant du Times qu'il espérait obtenir 500.000 enrôlements pour la fin du mois.

Le mercredi 7 mars, 111.803 personnes étaient déjà enrôlées.

D'après M. Henderson, le gouvernement active la conclusion que les hommes nécessaires pour le service général civil sont disponibles et qu'il n'y aura recours à la conscription qu'en dernier ressort. D'ailleurs, pas un membre du gouvernement ne désire imposer la conscription aux civils, et ceux qui ont demandé qu'on l'impose n'ont jamais étudié le problème.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## ERREURS AVOUÉES

Le rapport sur l'expédition des Dardanelles est un exposé de la plus entière franchise.

Nous avons publié hier le résumé des conclusions du rapport de la commission royale britannique sur l'expédition des Dardanelles.

Ce rapport est un volumineux document de 60 pages. Il porte les signatures de lord Cromer, lord Andrew Fisher, haut-commissaire d'Australie; Frederick Cavley, sir Thomas Mackenzie, haut-commissaire de la Nouvelle-Zélande; J. A. Clyde, Stephen L. Gwynn, amiral sir W. H. May, feld-maréchal lord Nicholson, W. Pickford.

On y trouve l'histoire complète des décisions qui provoquèrent l'expédition.

Les initiatives et les avis des uns et des autres y sont nettement précisés. M. Winston Churchill, qui présente et soutint devant le conseil de guerre le projet de cette opération, n'est pas blâmé pour ce projet, puisque les arguments politiques par lesquels il le défendait étaient valables. Mais, disent les rapporteurs, il était tout aussi important de se rendre compte des possibilités d'une telle action.

D'autre part, plusieurs conseillers responsables, militaires et navals, semblent, au cours de cette discussion, avoir observé une attitude passive. D'où celle appréciation des rapporteurs :

« Nous pensons qu'il y avait une obligation formelle : a) pour le premier lord de la mer; b) pour le premier ministre; c) pour les autres membres du conseil de guerre, de veiller à ce que les conseillers navals exposassent clairement leurs vues devant le conseil. »

« Nous pensons également que les conseillers navals auraient dû exprimer leurs vues au conseil, même si on ne leur demandait pas leur opinion, au cas où ils considéraient ce projet comme étant impraticable du point de vue naval. »

Toutes les responsabilités sont exposées, et avec des nuances :

« Nous pensons que lord Kitchener ne s'est point suffisamment servi des avis de son état-major. Il a, en outre, par suite, une responsabilité considérable que celle qu'un homme peut exécuter. Il en résulte de la confusion et les lacunes inévitables. »

« Nous sommes incapables de nous ranger à l'avis de lord Fisher, qui pense que son devoir était, dans le cas où ses vues différaient de celles du chef de son département, de se faire pendant les séances du conseil ou de donner sa démission. »

« Nous estimons que l'adoption d'un tel principe porterait généralement un grave préjudice à l'intérêt public. »

Nous ne pouvons reproduire ici, tout au long, le rapport dont nous avons donné hier les conclusions essentielles. Au reste, les extraits ci-dessus suffisent à en dégager l'esprit, à en souligner la franchise et à montrer que les Anglais ne craignent pas de publier l'aveu des erreurs commises. C'est leur méthode.

Est-elle opportune ? La question s'est posée, comme bien on pense, à l'opinion britannique. Et voici comment le Times y répond :

« Nous avouons que nous aurions des doutes sérieux sur l'opportunité d'un exposé si dénué d'artifices. Si nous avions des raisons de supposer que les méthodes d'il y a deux ans sont encore en vigueur. Mais, dans l'état actuel des choses, nous estimons, au contraire, que la publication de cet important document renforcera encore la confiance du public et sera fort utile pour éviter que les hommes qui ont créé la situation qui fait l'objet du rapport soient remis au pouvoir. »

Voilà pour la question de principe. Quant à la question de personnes, elle est vivement discutée dans la presse. C'est ainsi que le Times, ayant publié les lignes que nous venons de reproduire, continue par une attaque violente contre les membres du cabinet libéral, qu'il accuse de négligence, et fait porter principalement son blâme sur lord Kitchener, lord Churchill et lord Fisher, premier conseiller de l'Amirauté.

La Daily Telegraph dit que le rapport sur l'expédition des Dardanelles jette une inquiétante lumière sur la manière dont la politique navale et militaire de l'empire fut discutée et envisagée pendant la première phase de la guerre.

« Pour nous, dit-il, nous ne pouvons pas croire que les principaux responsables sortent sans dommage de cette enquête. »

Le journal défend ensuite la mémoire de lord Kitchener contre les critiques dirigées contre lui dans certaines parties du rapport. Il conclut :

« Ce qui domine à cet incident un caractère tragique que l'histoire fera plus tard ressortir par une enquête plus complète, c'est que sur cet étroit rivage des Dardanelles, par la faute des hésitations d'un gouvernement dénué, une action décisive nous a fait manquer un coup décisif qui aurait pu changer complètement le caractère de la guerre. »

## L'IMPORTANCE des opérations alliées sur les fronts d'Asie

Sur les autres fronts, simples coups de main

Sur différents secteurs des fronts d'Europe ont eu lieu des engagements assez vifs, mais de peu d'étendue. Si, en effet, les mauvais temps empêchent les opérations étendues dont la progression doit être observée, il facilite les coups de surprise dont l'objectif limité peut être atteint d'emblée.

En Champagne, malgré de violentes contre-attaques, nous avons gardé tout le terrain repris à l'ennemi entre Maisons-de-Champagne et la butte du Mesnil, le long de la route de Cernay, ce qui le prive de tout le bénéfice de son offensive du 15 février. Aussi, les dépêches allemandes d'aujourd'hui reconnaissent-elles, bien à regret sans doute, que « les Français ont réussi à pénétrer dans quelques tranchées sur la cote 185 et dans (ou vers ?) la ferme de Champagne ». »

De nouveaux progrès ont été accomplis dans la journée au nord de la route.

En Russie, une attaque allemande menée par deux compagnies a été repoussée au sud-ouest de Riga, vers Olai, sur la voie ferrée de Mitau. En Roumanie, une attaque un peu plus importante a été prononcée, dans la direction d'Odessa, par des détachements de l'armée commandée jusqu'ici par le général Arz, récemment promu chef d'état-major. L'ennemi a pris pied sur les hauteurs au confluent de l'Iz et du Trotus, mais a été repoussé plus au sud. Des contre-attaques ont été immédiatement déclenchées et le combat continue.

Toutes ces opérations rentrent dans la catégorie des coups de main. Il n'en est pas de même de celles qui ont lieu en Asie, où la progression des Anglais et des Russes vers Bagdad, les premiers en remontant le Tigre, les seconds par les montagnes de la Perse, est ininterrompue. Ctésiphon, où, l'année dernière, le général Townshend avait été arrêté, n'a pas été défendu. Les troupes anglaises s'y sont établies et ont poussé des reconnaissances de cavalerie jusqu'à douze kilomètres de la ville.

Le petit nombre des prisonniers indique que l'ennemi précipite sa retraite.



afin, sans doute, de se reformer devant Bagdad qu'il ne saurait abandonner sans combat.

D'autre part, les Russes se sont emparés de Kangawer et sont en marche vers Kernanchah.

Enfin, l'armée russe du Caucase a repris l'offensive à l'ouest d'Erzindjian, vers Sivas, et au sud du lac d'Ourmiah, vers Sakkiz. Ce mouvement généra davantage encore les communications des Turcs avec la Mésopotamie et les privera des renforts qu'ils auraient pu amener d'Arménie. On voit que les opérations sont conduites selon un plan aussi vaste que bien conçu, et dont l'ennemi n'a pu jusqu'ici entraver sur aucun point l'exécution.

Jean VILLARS.

## SUR LA ROUTE DE BAGDAD



### LES RUINES D'UN TEMPLE DE CTÉSIPHON

Poursuivant son avance, la cavalerie britannique a traversé Ctésiphon, que les Turcs avaient abandonné.

## LES NOUVEAUX TITULAIRES DE LA MÉDAILLE D'OR DE L'AÉRO CLUB



### LE GROUPE DES "AS", PARMI LESQUELS FIGURE LE CAPITAINE GUYNEMER

Nous avons donné hier les noms des vainqueurs militaires auxquels M. Deutsch (de La Meurthe) a remis la grande médaille d'or de l'Aéro Club de France. Voici, photographiés à l'issue de la cérémonie : à gauche, de gauche à droite : l'enseigne DE VANSSEAU RIGAUD, le commandant LEBLANC, le colonel GIROD, le capitaine GUYNEMER. Debout, de gauche à droite : le lieutenant DEULIN, le lieutenant TOURTEY, le lieutenant DUCAS, le capitaine PAQUONON.



A LA CHAMBRE

# CLOTURE DU DÉBAT sur la crise économique

L'ordre du jour de confiance voté  
par 296 voix contre 1

La discussion engagée depuis deux jours devant la Chambre sur le programme économique du gouvernement a brusquement avorté hier et pris le caractère d'un débat politique extrêmement passionné qui a amené le président du Conseil à poser la question de confiance.

Deux ordres du jour avaient été présentés, et M. Herriot venait de déclarer que le gouvernement acceptait celui de M. Bonger et Radier — prenant acte de ses déclarations — lorsque l'intervention de M. Klotz venait brusquement modifier la situation.

Les explications ministérielles lui paraissent insuffisantes, car elles ne contiennent pas un mot du régime des mines, de l'hydraulique, etc. M. Klotz reproche au gouvernement de n'avoir pas de programme économique.

La Chambre, très agitée, réclame la réouverture des débats et veut une conclusion immédiate.

M. Klotz rappelle alors que le gouvernement n'a pas tenu un compte suffisant de certains avis émis par la commission du budget, notamment en ce qui concerne l'urgence des mesures à prendre en vue de la guerre sous-marine. Ces faits remontent au 30 mars 1916.

Le 7 février, le ministre de l'Armement, entendu par la commission du budget, était prêt de se faire son interprète auprès du gouvernement en vue de faire aboutir une question restée sans solution depuis deux ans, celle de l'utilisation des forces hydrauliques.

M. Klotz conclut en disant qu'il est prêt à donner sa confiance au gouvernement si les explications sont fournies.

M. Briand constate l'évolution du débat et demande à régler une fois pour toutes cette querelle qui rend sans cesse contre le gouvernement.

Que M. Klotz, dit-il, ait un programme très étendu et parfaitement efficace, appliqué à tous les problèmes qui se posent devant le gouvernement dans les terribles circonstances où nous sommes, je n'en doute pas.

« Si il est vrai qu'avec ses amis il soit susceptible de régler toutes les difficultés de l'heure présente dans des conditions meilleures que le gouvernement qui est sur ces bancs, vous ne devez pas avoir d'hésitation. »

La question de confiance se trouve nettement posée par M. Briand qui se déclare prêt à faire place à d'autres « qui auront sans doute de meilleures méthodes au service d'un meilleur programme. »

Après une courte intervention de M. Varennes, qui s'associe aux critiques de M. Klotz et une explication de M. Monfrel, on vote.

La priorité au faveur de l'ordre du jour de M. F. David, repoussé par le gouvernement, est rejetée par 256 voix contre 178 sur 434 votants.

Le scrutin sur l'ordre du jour Bender, accepté par le gouvernement, donne lieu à pointage; on doit lever la séance, qui est reprise à dix heures et demie; l'ordre du jour Bender est voté par 296 voix contre 1.

## Ce que coûte à Paris une journée de neige

PRÈS DE 60.000 FRANCS

La journée d'hier fut de tous points aussi désagréable que celle de la veille. La neige est tombée d'une façon intermittente, à moindres intervalles; arrivée sur le sol, elle a augmenté la profondeur de nombreux mètres.

Nombre de piétons se débattant dans cette boue ont vivement maugréé contre le service municipal de nettoie, qui cependant avait multiplié ses équipes et recruté en maints endroits une main-d'œuvre passagère.

Surtout, à ce propos, ce que la chute de neige, dans la seule journée d'avant-hier, a coûté à la Ville de Paris.

Il est tombé de 12 à 15 centimètres de neige; la dépense globale s'est élevée à 57.000 francs. Encore n'est-ce là qu'un chiffre minimum.

On nous a, en effet, déclaré que cette journée était une des moins onéreuses de l'hiver.

6.000 ouvriers ont été employés au débarrasser, parmi lesquels 530 Kabyles. 875 tonnes de sel furent lancées — et nul n'ignore combien le sel est matière rare et coûteuse en ce moment.

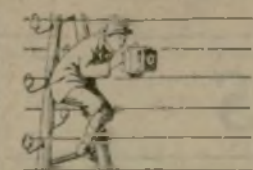
L'administration a fait tout son possible, nous déclare le chef du service compétent, pour que la circulation dans Paris redevenue complètement normale.

Preions acte de cette promesse, et songeons surtout que proche est le printemps.

**VOUS GUÉRIREZ  
VOS MAUX D'ESTOMAC  
OU VOTRE ARGENT VOUS  
SERA REMBOURSE.**

Une garantie remarquable.

D'après l'assurance de nombreuses autorités, plus de 30.000 des maux d'estomac sont directement ou indirectement causés par l'usage du pain de fabrication des fours à bois. Cette assurance se trouve confirmée par le soulagement immédiat qu'obtiennent ceux qui souffrent de maux d'estomac de ce genre en prenant une demi-once de « Café de Magnésie Bismurée » dans un verre d'eau après chaque repas. Beaucoup de dyspeptiques, cependant, avaient essayé de l'usage de remèdes très prononcés sans obtenir de résultats. Ils avaient commencé à croire qu'ils étaient atteints de quelque maladie grave, quand ils ont pu constater que chaque flacon de « Magnésie Bismurée » est accompagné d'une garantie absolue que le remède donné sera remboursé si satisfaction complète n'est pas obtenue. Preuve certaine que la « Magnésie Bismurée » (marque déposée) est le remède le plus efficace contre la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, la dilatation et tous les maux d'estomac en général.



# LE DISCOURS MICHAELIS fait sensation dans toute l'Allemagne

BERNE, 9 mars. — Les discours prononcés avant-hier au Landtag de Basse par le ministre de l'Agriculture et par le commissaire prussien pour l'alimentation Michaelis sont longuement commentés par toute la presse allemande.

On a l'impression que, depuis la grande séance du 12 décembre au Reichstag, où fut la par le chancelier la proposition de paix allemande, aucun événement parlementaire de pareille importance ne s'est produit. Surtout que les journaux sont conservateurs ou libéraux, suivant qu'ils défendent les intérêts agrariens ou ceux de la population des villes, la sensibilité commentée varie; mais, plus encore que la querelle Schermer-Michaelis, ce qui retient l'attention, ce sont les graves révélations faites par M. Michaelis. La population des villes, dont les souffrances avaient beaucoup augmenté depuis quelques semaines, sentait que la situation devait être difficile. Pour la première fois, une autorité officielle vient maintenant reconnaître publiquement combien l'heure est grave et quelle sombre perspective s'ouvre à la population civile pour les prochaines semaines.

## La guerre aux fausses nouvelles chez les Allemands

GENÈVE, 9 mars. — Le général von Boeck und Polach, remplaçant le général commandant le 5<sup>e</sup> corps d'armée à Posen, vient d'interdire à nouveau, par un arrêté en date du 23 février, l'expression publique d'une façon de penser hostile à l'Allemagne comme aussi la propagation de fausses nouvelles sur la guerre ainsi que sur la situation politique, financière et économique de l'empire d'Allemagne.

## Mort de l'ambassadeur des Etats-Unis au Japon

NEW-YORK, 9 mars. — Hier, est mort, à Tokio, M. Wilkens Guthrie, qui représentait les Etats-Unis au Japon depuis 1913. M. Wilkens Guthrie était né à Pittsburg en 1848. Après une brillante carrière dans le bureau, il était entré dans le service diplomatique. (Radio.)

## Un train tamponne une voiture militaire

Un tué, cinq blessés

SENIS, 9 mars. — Le train 562 a tamponné, ce matin, à 6 h. 50, un passage à niveau de la route de Senlis à Creil, une camionnette automobile de service postal, qui se dirigeait sur Creil, — les barrières n'ayant pu être fermées par suite de l'amorcellement de la neige.

Le soldat Georges a été tué. Cinq autres soldats : Delgout, Guerrier, Barbier, Mailard, Ozanne ont été grièvement blessés et transportés à l'hôpital militaire de Saint-Vincent à Senlis. L'état de Delgout est particulièrement grave.

La garde-barrière a fait connaître qu'elle s'était portée route de Creil, pour prévenir tout accident, le train ne se voyant pas de ce côté à cause de la sinuosité de la route.

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — D'APRES DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, L'ATTAQUE EXECUTEE HIER PAR NOS TROUPES ENTRE LA BUTTE-DU-MESNIL ET MAISONS-DE-CHAMPAGNE A BRILLAMMENT REUSSI, MALGRE LA TOURMENTE DE NEIGE QUI RENDAIT LA MARCHE DIFFICILE. NOS TROUPES ONT ENLEVE LES POSITIONS DE L'ADVERSAIRE SUR UN FRONT DE 1.500 METRES ENVIRON ET UNE PROFONDEUR VARIANT ENTRE 600 ET 800 METRES.

EN FIN DE JOURNEE, LES ALLEMANDS ONT TENTE UNE VIOLENTE CONTRE-OFFENSIVE SUR LA GAUCHE DU SECTEUR. APRES UN COMBAT ACHARNE A LA GRENADE, NOUS AVONS REPOUSSE L'ADVERSAIRE QUI A SUBI DES PERTES ELEVEES. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS S'ELEVE A 136, DONT 9 OFFICIERS.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux tentatives ennemies sur une de nos tranchées de bois d'Avocourt ont échoué sous nos feux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Dans la région de Grapeaumesnil (sud de Roye) et près d'Auberives, nos détachements ont pénétré sur plusieurs points dans les tranchées adverses, où des destructions importantes ont été effectuées. Au cours de ces actions, nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

DANS LE SECTEUR DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT A TROIS REPRISES LANCE DES CONTRE-ATTAQUES VIOLENTES SUR LES POSITIONS RECONQUISES PAR NOUS HIER. NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT BRISE PARTOUT LES EFFORTS DE L'ADVERSAIRE, QUI A DU SE RETIRER, LAISSANT UN GRAND NOMBRE DE CADAVRES SUR LE TERRAIN DE NOTRE COTE, NOUS AVONS REALISE DES PROGRES AU COURS DE LA JOURNEE ET ENLEVE DE NOUVELLES TRANCHEES AU NORD DE LA ROUTE QUI VA DE LA BUTTE-DU-MESNIL A MAISONS-DE-CHAMPAGNE. Le chiffre total des prisonniers faits par nous dans cette région s'élève à 170, dont 4 officiers.

Luttes d'artillerie assez actives dans les régions du bois de Cheppy, de Malancourt et du bois des Caurières. Journée calme partout ailleurs.

## Front belge

Calmé sur le front belge.

## Front britannique

Hier soir, à la suite d'un violent bombardement, cinq détachements ennemis se sont avancés vers nos positions au nord de Wilverghen. L'attaque a été renouvelée par quatre détachements, au début de la matinée, et, seul d'entre eux a réussi, ce matin comme hier, à pénétrer dans nos tranchées. Tous les autres ont été rejetés. Les Allemands ont laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains. Environ 25 de nos hommes ont disparu.

Nous avons pénétré de nouveau dans les premières lignes ennemies au sud de Biaches, bouleversant les abris et faisant subir des pertes aux occupants. Un certain nombre de prisonniers et deux mitrailleuses ont été raménés.

Les positions allemandes ont été bombardées dans la région de La Bassée.

## Front italien

Dans la journée d'hier, le mauvais temps persistant a limité l'activité de l'artillerie. On signale de petites rencontres qui nous ont été favorables sur les pentes du mont Colommar (plateau d'Asiago), à la source du rio Felizion et dans la vallée de Sexten (Drava).

Sur le Carso, un détachement ennemi a fait irruption dans nos lignes, à l'ouest de Castanavizza. Il a été immédiatement repoussé.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région d'Olay, direction de Wetama, l'ennemi, fort d'environ deux compagnies, a pris l'offensive hier.

Après un fort bombardement, il a été repoussé par notre feu.

Sur les autres parties du front : fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la journée d'hier, l'ennemi a attaqué nos positions au nord-ouest d'Ocna et s'est emparé de trois collines. Nos troupes contre-attaquent. Les attaques ennemies à l'ouest d'Ocna ont été repoussées.

Fusillades sur les autres parties du front.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Seivias, à 40 verstes au nord-ouest, vers Errijan, nos éclaireurs ont attaqué les Turcs près de Mirzonil-Kaine et se sont emparés de leurs tranchées.

Au sud du lac Ourmia, nos troupes se sont avancées de 25 verstes au sud-ouest de Sakkiz.

AVIATION. — Une de nos escadrilles a survolé la station de Solv. A l'ouest de Smorqon, et y a jeté des bombes.

# M. WILSON EST DECIDE A RÉUNIR LE CONGRÈS

Nouvelles révélations sur les complots allemands

WASHINGTON, 9 mars. — Après la séance du Sénat d'avant-hier, la convocation du Congrès en session extraordinaire par M. Wilson paraît de plus en plus imminente. Le président a désormais la certitude qu'il pourra faire voter les bills liés en souffrance par la dernière obstruction. M. Wilson ne peut plus ajourner davantage ces débats, alors qu'il a dès aujourd'hui l'assurance de les conclure pleinement. Dans les milieux officiels, on s'attend à la convocation immédiate.

## Les mesures militaires

WASHINGTON, 9 mars. — Le ministre de la Guerre vient de transmettre l'ordre aux colonels de tous les régiments de l'armée régulière placés le long de la frontière mexicaine de désigner, dans chaque régiment, 60 hommes aptes à recevoir la commission d'officier en cas de besoin urgent.

Cette mesure permettra de nommer cinq officiers supplémentaires pour chacun des nouveaux régiments qui pourront être constitués. — (Information.)

## Le gouvernement conseille aux banques de souscrire aux emprunts alliés

WASHINGTON, 9 mars. — Le département d'Etat fait savoir à nouveau que l'avertissement récemment donné aux banques américaines de ne pas engager de fonds trop importants dans des valeurs étrangères a été mal interprété par le Conseil fédéral des réserves.

Le département ajoute que la participation aux emprunts étrangers est un moyen légitime, propre à régler la balance du commerce, et il termine en disant que la réserve métallique du pays a été fortement accrue et fournit une base saine pour des crédits supplémentaires. — (Havas.)

## Des millions de fonds secrets et des milliers d'espions

Voilà les moyens d'action  
de l'Allemagne en Amérique

LONDRES, 9 mars. — On mande de New-York au Daily Telegraph que l'enquête qui amena l'arrestation du docteur allemand Ernest Sokunner et du médecin londonien Chakimberly continue. Les autorités fédérales ont appris que le lieutenant allemand Fay, qui avait été condamné pour complot contre la neutralité des Etats-Unis et s'était échappé du bagne serait actuellement au Mexique.

Les autorités auraient appris en outre

## Le ministère chinois a retiré sa démission

La légation de Chine nous a confirmé hier officiellement que le premier ministre de Chine avait retiré sa démission.

On sait que cette démission avait été donnée à la suite d'un vote unanime du cabinet chinois favorable à la rupture avec l'Allemagne, vote auquel le président de la République aurait fait des objections.

que le gouvernement allemand a dépensé plus de 12 millions de francs pour fonder des complots en Amérique, que des milliers d'espions travaillent aux Etats-Unis et que leur rôle n'est pas encore arrêté.

## LES MARINS DU « YARROWDALE » VONT ETRE ENFIN RAPATRIÉS

GENÈVE, 9 mars. — Une note officielle de Berlin dit que, le 7 mars, enfin, sans aucun cas de maladie, le quarantaine décrété à la suite de la constatation d'un cas de typhus sur les marins du Yarrowdale internés au camp de prisonniers de Brandebourg.

En conséquence, les marins internés, de nationalité espagnole, américaine ou brésilienne ont été transportés de Brandebourg par Lindau à destination de la Suisse. Les autres membres des équipages neutres seront rapatriés par diverses localités de la frontière.

## Une enquête sur la T. S. F. Mexico-Berlin

WASHINGTON, 9 mars. — Le gouvernement américain a ordonné une enquête au sujet de la découverte, à Mexico-City, d'un poste radiotélégraphique en communication avec Berlin. — (Information.)

## Cuba réclame l'intervention des Etats-Unis

LONDRES, 9 mars. — D'après un télégramme de New-York à l'Exchange Telegraph, les rebelles, dans les faubourgs de Santiago-de-Cuba, ont arrêté l'avance des troupes en menaçant de mettre le feu, en cas d'attaque, aux plantations de canne à sucre qui s'étendent aux environs de la ville.

WASHINGTON, 9 mars. — Le gouvernement vient de recevoir du gouverneur de la province de Santiago-de-Cuba la demande d'un renfort de cinq cents hommes.

NEW-YORK, 9 mars. — 400 fusiliers américains ont été débarqués à Santiago-de-Cuba.

## Fermeture de la frontière hollandaise

AMSTERDAM, 9 mars. — Les autorités militaires allemandes ont fermé la frontière hollandaise-belge. (L'Information.)

## ON ÉPURE A MONTMARTRE

Une descente de police a eu lieu, hier, dans une brasserie de Montmartre, où des individus se livraient, à la fois, au trafic des stupéfiants et des fausses permissions.

Plusieurs arrestations ont eu lieu, notamment celle de Maurice Taquard, vingt-six ans, habitant 16, rue de Liège, qui a été mis à la disposition de M. Richard, juge d'instruction.

# Ce que l'on dit à l'étranger

LES PIETRES RESULTATS DE LA GUERRE  
SOUS-MARINE

Financial Times : La comparaison avec la première campagne sous-marine de 1915 permet de croire que la nouvelle tentative, que les Allemands prétendent devoir être formidable, est, en réalité, beaucoup moins menaçante que la première, ce qui vient probablement du fait que nos mesures préventives sont maintenant plus complètes.

## LA MARCHÉ ANGLAISE SUR BAGDAD

Journal de Genève (journal d'opinion) : Dans les faits de guerre que Berlin a fait annoncer aux yeux des populations arabes, Bagdad reste le lieu sûr chargé de symboliser la victoire quand même. Bagdad, c'est à tort ou à raison la pensée du régime. La guerre arabe moralement est finie si la péninsule arabique est assurée dans ces régions : elle ne les ouvre plus s'il faut abandonner Bagdad comme le réel.

## UN DE NOS HOTES



M. ALBERT STANLEY  
président du Board of Trade

## LE POURVOI DE GEISSLER EST REJETÉ PAR LA COUR

La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté hier, comme irrecevable, le pourvoi formé par Geissler contre l'arrêt du tribunal correctionnel le condamnant à trois années d'emprisonnement.

On se souvient que le directeur de l'hôtel Astoria avait fait appel de la condamnation et que son défenseur, M. Jacques Bonzin, avait, au cours des débats, déposé des conclusions tendant à l'exception d'incompétence.

## AUX HALLES CENTRALES

Sur le carreau forain, trois wagons au chemin de fer d'Arpajon ont sans être mis en vente livré à aussi les cours des légumes frais sentés hier, au marché.

Un pavillon des nouilles, il a été installé 11.780 kilos, dont 3.100 provenant de réquisition.

Stabilisation des cours pour les œufs entre 120 et 240 francs la mille, il en est arrivé 1.134 colis de mille et on en avait possédé 813 la veille. Au détail, les prix se sont maintenus aux environs de 20 francs le cent.

A la boucherie, on a reçu 96.170 kilos à la volaille, 11.330, porc frais, 12.031, au poisson, 31.022 kilos.

## La Bourse de Paris

DU 9 MARS 1917

Marché plus calme qu'hier, mais, cependant, dans la comparaison avec le marché russe, on des pressions de hausse qui quelque peu ont été cours. Par ailleurs, c'est la régularité qui domine.

Dans le groupe de nos rentes, tandis que le 3 % reste à 61,25, le 5 % regagne une légère fraction à 88,60. Le coté des fonds étrangers, l'Extérieur se tasse à 102,20, Russes peu modifiés.

Rien à signaler aux établissements de crédit. Les grands Chemins français reproduisent au à peu près leur cotation de la veille.

Parus les lignes espagnoles, le Saragosse se tient à 121, les Andalous à 141.

Captures en Indes diverses de 10 à 15 millions à 1,75, le Basse s'élève à 1,015.

## CHANGES

Londres, 27,70; Suisse, 160 Amsterdam, 25 1/2; Francfort, 100; New-York, 35 1/2; Italie, 75 1/2; Barcelone, 618 1/2.

## L'ACTION FINANCIÈRE

## DE NOUVELLES OBLIGATIONS DE LA DEFENSE NATIONALE

Le Ministre des Finances vient de créer un nouveau type d'obligations de la Défense nationale qui réunissent les caractéristiques et les avantages des obligations et des bons et constituent, au gré du porteur, un placement à court ou à long terme.

Ces obligations, émises au public au pair, concourront avec les anciennes obligations, soit d'une durée de cinq ans et produisant un intérêt de 5 % payable d'avance.

L'intérêt semestriel vient donc en déduction de la somme à verser au moment de l'échéance et le souscripteur d'une obligation de 100 francs, par exemple, aura à verser ce 97 fr. 50, alors que dès la fin de la première année d'émission, les six mois il aura le droit d'en demander le remboursement au pair, c'est-à-dire à 100 francs.

Ceux qui préfèrent conserver le titre jusqu'à la dernière échéance dans cinq ans bénéficieront, à ce moment, d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit de 2 fr. 50 par 100 francs, ce qui fait ressortir le placement à 5,75 %.

Ces nouvelles obligations sont exemptes d'impôts et au porteur en coupures de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus.



## LE MONDE

## INFORMATIONS

La santé du vicomte Grey, qui laissait à désirer, donne aujourd'hui de sérieuses inquiétudes à son entourage.

## BIENFAISANCE

Les Internés de Suisse confectionnent de charmants travaux de tout genre. On peut les voir et les acheter au profit de ces malheureuses victimes de la guerre, 26, boulevard Malesherbes.

Miss Lloyd George vient de prouver, une fois de plus, que le don de l'éloquence n'est point un cas isolé dans sa famille. A



MISS LLOYD GEORGE  
commissaire-priseur

Covent-Garden, cette gracieuse jeune fille a vendu aux enchères, avec une verve spirituelle, une série d'objets dont le produit sera attribué aux "Welsh Soldiers".

## NAISSANCES

La comtesse Jean de Moüy, née de La Garoullaye, dont le mari est aux armées, vient de mettre au monde une fille : Odile.

Mme André Delacour, née Bollaert, a donné le jour à une fille : Jacqueline.

La vicomtesse Campden a mis au monde une fille.

## MARIAGES

En l'église Sainte-Anne d'Arvor, à Lorient, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de M. Paul de Pradines, brigadier au 6<sup>e</sup> dragons, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Germaine d'Espalungue d'Aros.

Mgr l'évêque de Limoges vient de bénir, en la chapelle des Sœurs de la Visitation, et dans la plus stricte intimité, le mariage du maréchal de logis Pierre-Albert Rouillac, fils du chef d'escadrons, avec Mlle Marthe d'Allet.

## DEUILS

Le lieutenant-colonel At. Georgesco, de l'armée roumaine, qui se trouvait de passage à Paris, revenant d'une mission en Amérique, a succombé subitement avant-hier.

Les obsèques ont eu lieu hier au cimetière du Père-Lachaise.

## Nous apprenons la mort :

Du docteur Léon Follissou, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé dans une ambulance.

De M. Roger Mary, ingénieur des arts et manufactures, attaché à la Compagnie d'Orléans, lieutenant au 5<sup>e</sup> génie, qui a succombé, à Avignon, aux suites d'une maladie contractée sur le front. Il était le beau-frère de notre confrère M. Paul Bessonnet, de l'Intransigeant.

De Mme Louise Aimée Romieu, née Gellert, qui vient de s'éteindre, à Montpellier, dans sa soixante-troisième année.

De la baronne Thomas de Mallarmé, née d'Heilly.

De M. Jean-Robert Desourteaux, lieutenant au 27<sup>e</sup> régiment de dragons, décoré de la croix de guerre, décédé à l'hôpital militaire de Versailles. Il était le frère du docteur Jean Desourteaux, médecin chef de l'hôpital B, à Biarritz.

De M. Henri Cormier, aspirant chef de section au 210<sup>e</sup> d'infanterie, tué glorieusement, âgé de vingt ans, fils du capitaine J. Cormier, commandant d'armes de Bassens, sous-directeur du Crédit Lyonnais, à Bordeaux.

Du sous-lieutenant pilote Henry Mackain, du Royal Flying Corps, engagé volontaire dans l'armée alliée, tué au cours d'un combat aérien, âgé de vingt-quatre ans.

De M. Jean de Choroit de Sugaraburn, comte de Raymond, maréchal des logis au 10<sup>e</sup> hussards, mort pour la France, âgé de vingt-six ans.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

A Monte-Carlo se centralise principalement, cette semaine, le mouvement mondain. Les festivals de charité se succèdent, et on se réunit beaucoup à déjeuner et à dîner.

M. et Mme Ruthven Pratt avaient, ces jours-ci, pour hôtes : lord et lady Bateman, amiral sir Alfred et lady Paget, Mrs J. Hyde. Avec la comtesse de Berteux déjeunait lady Michelham, le prince Brancaccio, le comte Robert de Montequivo. Le prince et la princesse Duleep Singh avaient pour convives M. et Mme Ch. Carroll de Carrollton. Ici et là Mme et Mlle Monro, M. et Mme Spencer Bialle, M. P. Otis. Le baron et la baronne Lehmann ont fréquemment du monde à dîner. Lady Watt reçoit le samedi et le dimanche.

Lady Hadfield a loué la villa Primavera pour y installer des officiers blessés.

La comtesse Vera de Talleyrand-Périgord et la comtesse Plater Syberg sont attendus aujourd'hui à Nice.

M. Philip Hennessy a reçu à déjeuner, mardi, le général Chérif pacha, le marquis et la marquise d'Harcourt, M. Jean Cioranescu, chef du cabinet de M. Take Jonesco.

Le comte et la comtesse Juan del Mar-mara (de La Havane), le rev. Sankey et sa famille, M. et Mme d'Orazio sont arrivés à San Salvador. M. Paul Bénazet en est reparti pour Paris.

Mme Milton Robbins, dont la générosité est inépuisable, vient de faire, à l'hôpital américain de la Croix-Rouge de Nice, un don de 1.000 dollars.

BÉNÉDICTINE  
TONIQUE — DIGESTIVE  
La Grande Liqueur Française

## B L O C - N O T E S



## UN FAUX VOLONTAIRE DU JOURNAL ALLEMAND "WELT SPIEGEL"

KRONPRINZESSIN MARGARETE (X), Anglaise et fille du duc de Connaught, vendant au profit des prisonniers allemands, affirme le journal. Et c'est la princesse Margaretha, Suédoise et fille du frère du roi de Suède, qui figure sur la photographie !

Oscar, duc de Vestrogothie et frère du roi de Suède. Une Suédoise, non une Anglaise. Welt-Spiegel signifie miroir du monde. Voilà un miroir qui déforme un peu.

## LE FRONT DE PARIS

Le nombre des fillets qu'a adoptés ma cousine Charlotte est incalculable.

Quand ils se trouvent aux tranchées, ma cousine les gâte, les recable de laines et de papiers, de cache-nez et de paquets de tabac, de pots de confiture et de chaussettes prodigieuses. Lorsqu'ils viennent la voir, elle les invite à déjeuner. Et s'ils se sont une fois assis à sa table, Charlotte jure qu'ils s'en souviendront toujours : or, ils s'en souviennent, en effet, car le pinard est généreux chez Charlotte, la chère exquise et les mets sans nombre.

Ma cousine m'a prié à déjeuner avec le dernier fillet qui soit venu chez elle. Un héros, celui-là, et qui ne comptait plus ses blessures, à l'entendre ! Et comme il vous narrait ses exploits ! Charlotte l'écoula avec une ferveur passionnée.

Ah ! ma bonne marraine, si vous m'aviez vu après l'écoulement de cette mine ! J'avais tenté la peau de l'épaulé arrachée : des morceaux de chair tombaient, quand on m'a tiré ma chemise, mais des morceaux blancs comme cette bûche de pain que vous allez manger, ça moi !

Ma cousine Charlotte, dont les lèvres touchaient déjà le pain, reposa celui-ci sur la nappe.

Et après l'affaire des Epargnes, donc ! J'ai reçu une telle confusion au côté, qu'il m'y poussa une tumeur bleutée et jaunâtre, de la grosseur de votre œuf à la coque, tenez !

Charlotte abandonna d'instinct son pain, dont elle avait pourtant brisé la coque avec appétit.

Et le sang qui coulait partout, dans la cagea bouleversée ! Aussi rouge que celui de cette omelette que vous mangez, marraine !

Adieu, cotelette. Charlotte n'y touche plus et la laisse sur son assiette.

Quand on finit par m'opérer pour m'enlever mon éclat d'obus, il parut qu'on m'a vidé une poche de pus, bon Dieu ! plus grosse que votre tasse de café, là, devant vous !

Ma cousine Charlotte remota sa tasse pleine sur la sonnette : c'en est fait, elle ne boira pas son café.

Bref, elle n'a point déjeuné, ce matin-là : mais elle était enthousiasmée ! Et moi aussi, d'ailleurs. — MANUEL BOULENGER.

L'ennui d'être riche

S'il se trouve des hommes de lettres pour souhaiter de devenir propriétaires, qu'ils méditent sur les ennuis de M. Guy de Téra-mond.

M. Guy de Téra-mond a une maison, qui est pourvue de chauffage central. Le citoyen Brizon y vient habiter, s'irrite de n'être pas chauffé et démolit le bruyamment.

Une autre locataire, Mlle S..., s'avise également d'avoir froid.

## LE FONT DES ARTS

Un groupe d'hommes de lettres et de jeunes écrivains songe à créer une école spéciale de l'industrie du livre. L'idée en soi est excellente, mais la diffusion des efforts est une moins bonne chose. L'école Estienne existe : elle a fait des progrès inouïs durant ces deux dernières années. Le mieux serait d'unir les nouveaux efforts que l'on veut faire à ceux de l'école Estienne. Quoi-que ce soit peu administratif, c'est peut-être possible.

Nous entendrons dimanche, au concert Lamoureux-Colonne, une curieuse adaptation du savant musicien M. Jean Hure, sur des chansons populaires bretonnes. Il est à noter que l'influence de l'art paysan sur les productions actuelles de compositeurs de la musique prend une extension variable.

Le peintre André Daubez, qui est aussi aquafortiste, publie prochainement une suite de dix planches bretonnes, gravées d'après nature.

LE VEILLEUR.

## L'ACCAPAREUR

Moralité extraite du journal "Het Leven", d'Amsterdam



— Oui, monsieur, dit l'accapareur, j'ai acheté du charbon. Oh ! je l'ai acheté très cher, mais j'aurai du quoi me chauffer, même s'il gèlait jusqu'au mois d'août.

— J'ai aussi acheté des quantités de pommes de terre, et je n'en manquerai point, même s'il n'en poussait pas une seule pendant toute l'année.

— J'ai des pois, des haricots, plein mon grenier, de quoi nourrir un régiment ou un orphelinat ! Car, voyez-vous, je suis la prudence même.



— On prétend que l'on peut conserver les légumes secs pendant des années. Je vais en faire l'expérience, car j'ai réellement décalé mon épicerie.

— Pourtant, il m'est arrivé une petite histoire assez désagréable. Au cours d'une de mes tournées de précaution, j'ai reçu une de ces rumeurs...

MORALE. — Espérons que la leçon servira à ceux qui achètent sans nécessité, alors que d'autres ne peuvent se procurer le strict nécessaire.

## NOBLESSE

PAR  
Léon FRAPIÉ

La jeune madame Valledurand était née Eliane de Granier (il existait un blason de famille portant la devise : *Misericordia*), son mari était un écrivain de style très moderne, et, chose étrange, elle donnait l'impression d'une petite bourgeoise extrêmement prude et peu sensible.

A la vérité, c'était une ingénue si bien élevée dans une atmosphère de morale étanche qu'elle ignorait le mal et les douloureux problèmes qu'il engendrait.

Le mariage, au lieu de reculer les bornes de son horizon, l'avait rendue encore plus indifférente au mouvement général ; elle aimait son mari avec un tranquille égoïsme d'enfant gâtée.

La guerre. Il arrive que Marcel est blessé grièvement et envoyé dans un hôpital voisin de Paris. Eliane accourt et demande au médecin-chef qu'il lui accorde l'autorisation de s'installer chaque après-midi au chevet de son mari.

— Madame, il a la fièvre, il ne vous reconnaîtra pas.

— Ça ne fait rien, je le verrai, j'entendrai sa voix.

— Alors, soit ! Il a, du reste, un bon défilé ; au lieu de retourner à la bataille et de s'agiter comme font la plupart des blessés, il retourne à de paisibles visions de son passé.

Voici Eliane assise dans une chambre nue, donnant sur un jardin triste ; mais elle ne trouve pas Marcel changé et elle a beaucoup de courage.

Marcel divague et la regarde sans la voir ; elle cherche, de tout l'effort de sa volonté, à saisir et à retenir le regard errant. A un moment, — oh ! mon Dieu ! quelle douce émotion ! — les yeux de Marcel se fixent sur son visage. Cette fois il la voit, il se souvient, il s'adresse à quelqu'un de présent, il s'adresse à elle :

— Ah ! oui, ça va encore recommencer... je comprends que tu aies du chagrin... Que veux-tu, ma pauvre Suzette, il faut que je te quitte... je suis obligé de me marier selon le gré de mes parents, — mais suis tranquille : ma pensée ne t'abandonnera pas...

Eliane éprouve une mortelle sensation de froid et de vide ; elle se sent tout à coup seule, égarée dans un univers de choses et de gens hostiles.

Elle se saute pour ne pas entendre d'autres paroles abominables, mais elle revient le lendemain, les jours suivants ; par chance, la fièvre décroît et Marcel sommeille presque tout le temps.

Les sentiments d'Eliane sont des sentiments tout primitifs, sans complications apprises. Elle continue d'aimer son mari ; la tendresse dont vous êtes pécuniaire ne s'en va pas comme ça, sur un signe.

Voici qu'il reprend conscience ; elle s'efforce de se montrer telle qu'elle aurait été si l'affreuse révélation n'avait pas eu lieu. Il faut pourtant que se fasse le travail de la douleur : il se fait au détriment de sa santé. Elle a perdu l'appétit, le sommeil, le goût d'aucune activité. Ses sentiments à l'égard de « l'autre femme » n'excitent même pas, par réaction, sa volonté de vivre ; elle éprouve une aversion de race : le dégoût et la frayeur d'une espèce malaisante.

Quand elle a la certitude qu'une émotion, même un peu vive, ne compromettra pas la convalescence de Marcel, elle cède à la franchise de son tempérament :

— Tu t'inquiètes de mon état de dépression, est, hélas ! sans remède... La première fois que je suis venue ici, tu avais le délire, tu revivais certaines heures de ton passé... à un moment, tu m'as prise pour une autre... pour cette Suzette que tu as quittée à la veille de m'épouser... mais que, selon ta promesse, tu n'as pas oubliée...

Marcel ouvre des yeux énormes ; puis sa figure s'éclaire, il a des larmes dans la voix :

— Ma pauvre chérie ! quel épouvantable quiproquo !... Mais c'est mon roman que tu m'as entendu rêver... Tu sais bien ! je t'ai écrit que je profitais des circonstances pour peindre des personnages d'après nature... Tiens, on m'a rapporté mon manuscrit, là, sur l'étagère... tu le liras, tu la retrouveras cette Suzette...

Dès le lendemain, Eliane a terminé la lecture :

— Alors, tu as emprunté des traits aux uns et aux autres !

— Oui, comme fait le sculpteur avec ses modèles — il prend la tête de celui-ci, le torse de celui-là, pour ébaucher sa statue.

— Ainsi, dans l'art, à la fois tout est vérité et choix personnel ?

— Oui, malgré la vérité des âmes à respecter, il reste une part à la préférence de l'auteur, à la préférence de son âme à lui ; c'est ainsi que l'on dit avec raison qu'un artiste se met soi-même dans son œuvre.

— Eh bien, maintenant, comment vas-tu terminer ton roman ? Pour Gérard, ton héros, et pour sa femme, Hortense, ça devine...

— N'est-ce pas ? Gérard se soustrait à l'influence de ses faux amis, il abandonne ses vains projets de tromperie...

— C'est le triomphe de la femme légitime.

Un silence. Eliane se recueille, son visage présente une impressionnante pureté de lignes :

— Mais cette Suzette, comment règles-tu son compte ? Qu'est-ce qu'elle devient en définitive ?

— Pour Suzette, il y a les données de la réalité la plus ordinaire... elle cherche consolation dans un autre attachement...



les conditions mauvaises font le résultat mauvais... finalement, elle sombre dans l'inconscience.

La simple et correcte Mme Valledurand se redresse en altière attitude; on dirait que son âme se souvient qu'elle est née de Grantier.

— Mais non, mais non ! Je ne veux pas de ça ! Pourquoi donc cette injure à notre sexe ? Ta légitime Hortense l'a belle d'avoir toutes les vertus — mais si l'autre malheureuse a tous les défauts, quelle faiblesse défends-tu ?... Où est cette chevalerie si prodigieusement retrouvée par notre époque bouleversée ?... Pourquoi l'égarée ne se repentirait-elle pas ?... Est-ce que la réhabilitation est un privilège masculin ?

Marcel a un sourire de supériorité indulgente devant la chère aveugle qui veut se mêler de parler des couleurs :

— Ma chérie, la laideur tient une place énorme dans la vie, et par conséquent l'art.

Mais l'impérieuse Eliane ne veut rien entendre :

— L'art doit être la contradiction vivante de la laideur, ou alors il n'a pas de raison d'être... A quoi bon un roman, pour nous montrer l'éternelle imperfection humaine : nous la savons bien !

Marcel a un haussement d'épaules conciliant :

— Tout est dans la vie — je ne refuse pas un dévouement à ton gré, bien sage et bien timoré.

Mais c'est toi, le routinier, l'esprit timoré, puisque tu veux que l'égarée soit condamnée irrémédiablement, suivant un ordre coutumier... Ton droit d'artiste est de choisir plus noblement : la pécheresse repentie peut bien se marier... Un honnête homme peut bien se charger de sa rédemption, selon la plus généreuse devise connue : A tout péché miséricorde.

Une pause. Eliane, née de Grantier, redevient une bonne petite femme de rien du tout, qui aime son mari jusqu'à avoir le culte de tout ce qui lui appartient. Elle le regarde, songeuse, attendrie ; il lui reste quelque chose de l'impression première que cette Suzette a été l'amie de Roger, comme si une blessure morale laissait une cicatrice ineffaçable. Alors, dans un malaise de compassion, elle conclut :

— Et puis, enfin, mon chéri, je ne sais pas, moi... Comme pour une vague parente, ça me ferait trop de peine que cette pauvre fille reste dans la laideur.

Léon FRAPIÉ.

## BEAUX-ARTS

UN MAÎTRE ANIMALIER

### L'exposition Paul Jouve

« Mais... c'est d'un maître ! » dit un jour Rodin, à l'Exposition des Orientalistes, après avoir longuement regardé quelques dessins de Paul Jouve. Cette exclamation — rappelée par M. Léonce Benedite, lors de l'exposition où le jeune et illustre peintre-sculpteur animalier travaillait, peu avant la guerre, les admirateurs de son œuvre — sera celle de tous les visiteurs de la galerie Haussmann, 20, rue La Boétie, où viennent de reprendre leur place à la cimaise, pour plusieurs semaines, près de cent dessins, choisis parmi les plus définitifs qu'il a signés le soldat Jouve, actuellement mobilisé à Salonique. Et « c'est d'un maître », redira-t-on devant les tigres, l'éléphant, la singe et le



lion de bronze qui complètent, avec une si robuste puissance, un ensemble où Rodin-Kipling retrouverait, vivant, tout son peuple des jungles.

Précisément, une part importante de ces dessins a été réalisée pour l'illustration du fameux livre où vivent côte à côte Mowgli le petit d'homme, l'ours Balloo, Kaa le python, Bagheera la panthère, le chacal Tabaki, Chel le vautour, l'éléphant Kala-Nag, Darzee Poiseau, Shere Khan le tigre, et la mangouste Rikki-Tikki. L'ouvrage serait déjà, sans les événements, dans les mains des bibliophiles ; au moins le plaisir nous est-il donné de goûter, en détail, ici même et sans attendre, sur les originaux et sa splendide commentaire graphique d'un chef-d'œuvre célèbre.

C'est pléonisme aujourd'hui que de rappeler l'heureuse suite de circonstances qui conduisit Paul Jouve — et lui maintint — dans la voie pour laquelle il était si expressément prédestiné : l'école des Arts décoratifs, le Musée, la collaboration, à dix-huit ans, avec Binet, à la Porte Monumentale de l'Exposition de 1900, l'accueil chez Bing, les premiers envois à la Nationale, la bourse d'Algérie (1907), les voyages aux jardins zoologiques d'Anvers et de Hambourg, l'étude au désert et à Alger, le parallélisme

constant d'un dessin et d'un modelage considérés comme deux identiques modes d'expression de la même vision. On ne soulignera pas moins le style grand et large, toute la vie condensée en ce contour d'arabesques toujours cherchées pour le maximum de caractère décoratif, avec, pourtant, le souci, majeur et impérieux, de la plus parfaite vérité dans les mouvements, de l'observation impeccable de ces rythmes de lignes et de volumes qui font si somptueux, si flexibles, si changeants et si beaux les jeux du muscle sous le pelage de la panthère, le luisant de la lumière sur la plume de l'aigle.

Traduits dans le métal après avoir été massés, dans le dessin, par plans définis en hautes formes et nervures, ces nodosités sur le flanc haletant de la tigresse blessée, ces bourrelets au râble du bison, ces tendons plaqués sur le dos du rhinocéros, ces fanons mous d'où sortent les défenses de l'éléphant, et la peau huilée du cobra, et l'écorché du petit singe bondissant, ne sont point seulement enregistrés tels qu'ils sont par un œil rapide et inexorable, mais encore tels qu'ils doivent être dans le moment où l'attitude, le geste expriment avec le plus d'intensité la force chez le fauve, l'avidité chez le rapace, la ruse chez le reptile, l'agilité chez le primate. « Portraits d'animaux », fut-il écrit souvent, et tels que l'imbricabilité des modèles fuyant la pose semble, chaque fois, ajouter à l'exactitude de la notation, lui imposer les signes mobiles de la vie.

Peintre, dessinateur, lithographe et sculpteur de la bête, Paul Jouve continue parmi nous la lignée de ces animaliers que furent Gros, Geriault, Decamps, Delacroix, Barye, Lançon, Saint-Marcel, Cain, Fremiet, Peter, Gardet et d'autres à chacun desquels le présent artiste doit, en parts inégales, la révélation de son destin. Il est trop loyal dans son art pour ne pas l'être dans son âme et renier, avec ses ancêtres, un héritage d'enseignements premiers dont certains portent l'empreinte du génie le plus haut. Mais, à nos vœux de modernes, il apparaît lui-même et désormais disciple de sa seule école, c'est dans l'affirmation d'un style qui de plus en plus lui est propre, de par la technique de son dessin tout ensemble analytique et synthétique, et d'un point de vue plus général, de par cette doctrine de vérité et de simplicité, qui, conjuguée avec les dons harmonieux d'un décorateur-né, est sa loi de tous les instants.

Cet instinct décoratif qui guide son crayon avec tant de sûreté, Paul Jouve l'applique, en diverses occasions, à la composition d'œuvres de décoration plane dont on trouvera quelques rappels à la galerie Haussmann.

Pascal FORTHUNY.

CONTRE MANDAT POSTE de 1 FR 95

adr. à G. B. Foulché, 18, rue de la République, Paris.

VOUS RECEVREZ UN SUPERBE RASOIR AMÉRICAIN MARKHAM.

Vient de paraître : **LA MOTOCULTURE** par Capitaine Jullien, 2<sup>e</sup> édition illustrée, complète. Prix 5 fr., réduit à 3 fr. 75 pour envoi aux armées. Ecrire : Motoculture, 7, rue Auguste-Comte, Paris.

**CAPES** vertes et torréfiées par colis post. Dem. prix-cour. HENRI LEBOSSE, r. J.-B.-Eryès, Havre.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

#### Avis très important

A partir d'aujourd'hui, en conformité avec la récente décision du gouvernement, prise dans un but de sécurité nationale, nous n'accepterons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été

**soumis préalablement au visa du commissaire de police :**

A Paris, de quartier de l'entour de l'annoncé ; dans les départements, à celui du commissaire de police, ou à son délégué au commissaire spécial du chef-lieu du département, ou d'un commissaire spécialement désigné par le préfet.

Pour éviter toutes difficultés, nous invitons nos lecteurs et les clients de nos « Petites Annonces » économiques du mercredi et du samedi à se conformer strictement à cette formalité nécessaire. FAUTE DE LAQUELLE NOUS AURONS LE REGRET DE NE DONNER AUCUNE SUITE A LEURS ORDRES.

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

**11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)**

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugin-Paris.

TARIF AU MOT, basé d'après les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

**DEMANDES D'EMPLOI** 0.30 le mot

Agriculteurs, chercheurs, etc. ALIMENTATION 0.25 le mot

Représentants, déposants, etc. OCCASIONS 0.25 le mot

Représentants, déposants, etc. SUCCESSIONS 0.30 le mot

Représentants, déposants, etc. COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

Représentants, déposants, etc. LEÇONS 0.30 le mot

Représentants, déposants, etc. VIE CAMPAGNE 0.25 le mot

Représentants, déposants, etc. APPARTEMENTS 0.25 le mot

Représentants, déposants, etc. FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

Représentants, déposants, etc. PIANOS 0.25 le mot

Représentants, déposants, etc. ANIMAUX DIVERS 0.25 le mot

Représentants, déposants, etc. CAPITAUX 0.30 le mot

Représentants, déposants, etc. GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

Représentants, déposants, etc. CARACTÈRE 0.30 le mot

Représentants, déposants, etc. 95 Millions d'Affaires en 1916

1340 Maisons participantes.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

## La Vogue

dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice** **Coaltar Saponiné Le Beuf** est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre. **DANS LES PHARMACIES**

### Le numéro de Mars de QUI? POURQUOI? COMMENT?

La merveilleuse Encyclopédie de la Jeunesse publiée par la Librairie Larousse est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et dans les gares. 90 pages. 1 hors-texte en couleurs. 122 gravures. **Prix : 75 centimes**

**MORUBILINE** Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE. Santé, Force et Énergie pour l'hiver. SANTÉ, FORCE et ÉNERGIE pour l'hiver. Économique — Très Efficace — Bonne Digestion. Boîte 3 francs. Boîte 6 francs. Boîte 12 francs. Pharmacie du Printemps, 32, rue Loubet, Paris 7<sup>e</sup> arr.

### LA BEAUTE DU TEINT ne s'obtient que par le fonctionnement régulier de l'appareil gastro-intestinal.

**Un Grain de Vals** tous les 2 ou 3 jours au repas du soir donne teint clair, haleine pure

**PNEUS A CORDES PALMER** Créateurs de la Chaire Trois Neuvres : 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

### 2<sup>e</sup> Foire de Lyon

de 18 Mars au 1<sup>er</sup> Avril 1917. Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés et neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916. 1340 Maisons participantes.

Le gérant : VICTOR LAURENAT. Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

## LES THEATRES

### A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**Le Cloître**, drame en 4 actes, d'Emile Verhaeren.

La Comédie-Française vient de rendre à la mémoire de Verhaeren un digne hommage ; la pièce ne saurait mieux faire que de s'y associer : ce n'est pas l'heure des réserves, ni des discussions littéraires. Les publicistes ne perdent rien à cette abdication momentanée, d'ailleurs agréable. Il doit songer qu'en revanche, et si les circonstances n'y eussent aidé un peu, le *Cloître* n'eût pas été représenté, du moins sur une telle scène : c'est été dommage, en dépit du paradoxe de Becque, qui prétendait que les pièces sont écrites pour être lues, et malgré le précédent du spectacle dans un fauteuil.

On alléguera que le drame d'Emile Verhaeren fut joué en effet, à Bruxelles, voilà quelques années, sur l'initiative du prince, aujourd'hui roi, Albert, qui ne croit pas déchoir en protégeant les lettres. Il est vrai : mais les Belges, avec leur air tranquille, ont d'étranges hardiesses, même au théâtre, et les Parisiens, plus frondeurs que révolutionnaires, ont d'étranges superstitions.

La nécessité du ballet, à l'Opéra, est encore admise par presque tous les abonnés. A la Comédie, une pièce sans femmes nous paraît un monstre qui n'a de nom dans aucune langue. Ce n'est pas tant parce que, faute de jeune première, elles ne peuvent se terminer par un mariage : mais les pièces sans femmes sont forcément des pièces sans toilettes. Or, un moraliste a cru pouvoir écrire, aux premiers jours de la guerre : « Je ne promets point, mais je ne veux point nier, qu'on fasse demain des pièces sans amour. Ce que nous ne verrons sûrement jamais, c'est des pièces sans toilettes. »

Ajoutez que, dans les pièces sans femmes, l'intérêt scénaristique est ordinairement remplacé par l'intérêt philosophique. Point de robes : des idées ! C'est l'horreur des horreurs. On a bien essayé, jadis, de mettre à la scène un drame de Renan. Le public l'a écouté — une fois, rien qu'une — avec l'indifférence décente qu'il doit à ce grand homme ; les arguments de la critique ont souri, et il s'est dit : « Ce n'est pas du théâtre. » Ils se trompaient, c'était du théâtre, et il n'y avait pas de quoi sourire.

La guerre nous a épargné jeudi une répétition de ces erreurs. Le public s'est avisé que l'on peut souffrir une pièce sans toilettes, à condition que les spectatrices ne soient pas habillées non plus : elles n'étaient point, et elles préfèrent même, en ce cas, d'avoir pas sous les yeux des actrices qui les regardent par leur élégance. On a écouté la pièce, on s'est efforcé de comprendre « les idées », les symboles même, et les critiques, étourdis, ont murmuré : « Mais c'est du théâtre ! » On s'en revenait pas.

C'est du théâtre, en effet, puisque l'œuvre de Verhaeren, déjà belle et attachante à la lecture, ne prend tout son relief qu'aux feux de la rampe. Elle n'a pas cessé moins de surprendre à ses admirateurs prévenus qu'aux amateurs du petit art dramatique courant. Ils ont trouvé peut-être moins à penser qu'ils s'imaginaient, et ils se sont laissés prendre à l'intérêt de « l'histoire ».

Donc Balthazar a tué son père. Un innocent, l'innocent accusé du meurtre, la payé de sa vie, et dom Balthazar, qui a vu cette horrible victime monter à l'échafaud, n'a pas crié : « C'est moi qui ai tué ! » Il a donc assassiné deux fois. Il s'est réfugié au cloître, il a confessé son double crime au prêtre, il a reçu l'absolution et il a fait pénitence : il est entré aux yeux de Dieu. Au regard de sa conscience, il ne l'est pas ; il est bourré de remords et il a soif d'expier.

Il veut se confesser une fois de plus, mais publiquement. Le prêtre, qui réduit le scandale de cette confession, l'autorise néanmoins, obligé par la règle de l'Ordre, et l'exemple

d'humilité chrétienne donné par Balthazar, n'a d'autre effet que de susciter une misérable dispute des moines. L'un d'eux, tout jeune et inspiré, dom Marc, qui aime Balthazar avec une ferveur mystique, lui montre la seule voie de salut : il doit se livrer à la justice humaine. Dom Balthazar, docile à la voix de cet enfant, s'accuse non plus dans le chapitre, mais dans l'église même, où les fidèles ont accès. Il est classé du cloître et à la porte, échauffé par la populace.

C'est du théâtre... et même du théâtre classique. La forme est rude, mais nette, et la langue d'une parfaite clarté. La prose est mêlée de vers libres, mais régulièrement frappés, ou plutôt martelés, et le passage de la prose au vers, ménagé adroitement, ne choque jamais ni l'oreille ni le goût. Nous n'avons pas eu à souffrir non plus d'une mise en scène comme celle d'*Hélène de Sparte*, bizarre et mal appropriée au génie de Verhaeren. La Comédie-Française ne fait point de ces fautes notes et ne confond pas les genres.

Nous avons pu regretter seulement que les figures du quatrième acte imitassent l'impossibilité des choristes de l'Opéra. Mais nous avons admiré l'intelligence et le grand art de M. de Max (dom Balthazar), la noblesse de M. Paul Mounet (le prêtre), la foi ardente et ingénue de M. Georges Le Roy (dom Marc).

Abel HERMANT.

**Gallé-Lyrique.** — Ce soir, à 8 heures, reprise des représentations lyriques avec la *Juive*, opéra en quatre actes d'Halevy, avec M. Cozanne (de l'Opéra), dans le rôle d'Elazar ; Mme Math. Comes (de l'Opéra), dans celui de Rachel. Et Mlle Rézia, MM. Cozanne, Valmorin, Berger, etc.

Demain dimanche, en matinée, à 2 heures, première représentation de *La Petite Mille*, opéra-comique en trois actes de M. Charles Lecocq, avec Mlle Jane Mistein dans le rôle de Grizelle, Mme Mary Dalbe et MM. Léger-Delbary, Durjat, Nandy, etc.

Les ballets de la *Juive* et de *La Petite Mille* réglés par M. Suard. Mlle Cochon de l'Opéra, première danseuse étoile.

**Bienfaisance et solidarité.** — La matinée de gala organisée par les choristes au P. C. N. au profit de l'Aide aux Aveugles de la Guerre et qui devait avoir lieu aujourd'hui au théâtre Réjane est remise au 31 mars prochain, par suite des effets restrictifs de l'ordonnance du préfet de police sur le nombre des représentations de chaque théâtre.

**Grand-Guignol.** — Par autorisation spéciale, la dernière représentation du spectacle actuel aura lieu lundi soir, jeudi, en matinée, répétition générale du nouveau spectacle.

**Théâtre Michel.** — La première de *Garimetta*, avec Mlle Eve Lavallière, aura lieu vendredi prochain.

**Capucines.** — Ce soir, à 8 h. 30, et demain, en matinée, trois représentations de *Crème de Menthe*, *Allô*, *la Clef* et *Aux Chandeliers*.

**Gaumont-Palace.** — *Crème de Menthe* (des Tanks à la bataille de l'Acre) ; *Juive* (8<sup>e</sup> épisode). A la demande générale, le grand film de guerre *Crème de Menthe* sera projeté à nouveau ce soir, demain dimanche et jeudi en matinée et soirée.

*Juive* continue sa marche ascendante par « les Souterrains du Château rouge ». Ecran, 8 h. 15 précises.

Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Cet après-midi :

Odeon, 2 h. la *Famille Benoitton*.

Antoine, 2 h. 30, *Monsieur Becverley*.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Allô*.

Théâtre-Français, 7 h. 15, *L'Épreuve*, *Le Cloître*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Narcisse*, *Le Cloître*.

Odeon, 7 h. 45, *On ne badine pas avec l'amour*.

Gallé-Lyrique, 8 h. la *Juive*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. les *Nouveaux Riches*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 45, *Le Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h. 30, *Le Vêtu d'argent*.

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Becverley*.

Renaissance, 8 h. la *Guerre et l'Amour*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Trianon-Lyrique, 8 h. la *Fille de Madame Angot*.



**Vous refusez la fausse monnaie**  
N'acceptez donc que les bonnes marques  
Elles figurent dans nos Annonces

# EXCELSIOR

**Ne jetez ou ne cédez jamais**  
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir  
essayé nos Petites "Annonces"

## LE COMTE ZEPPELIN EST MORT DANS UNE DEMI-DISGRACE



LE COMTE EN G<sup>ral</sup> DE CAVALERIE

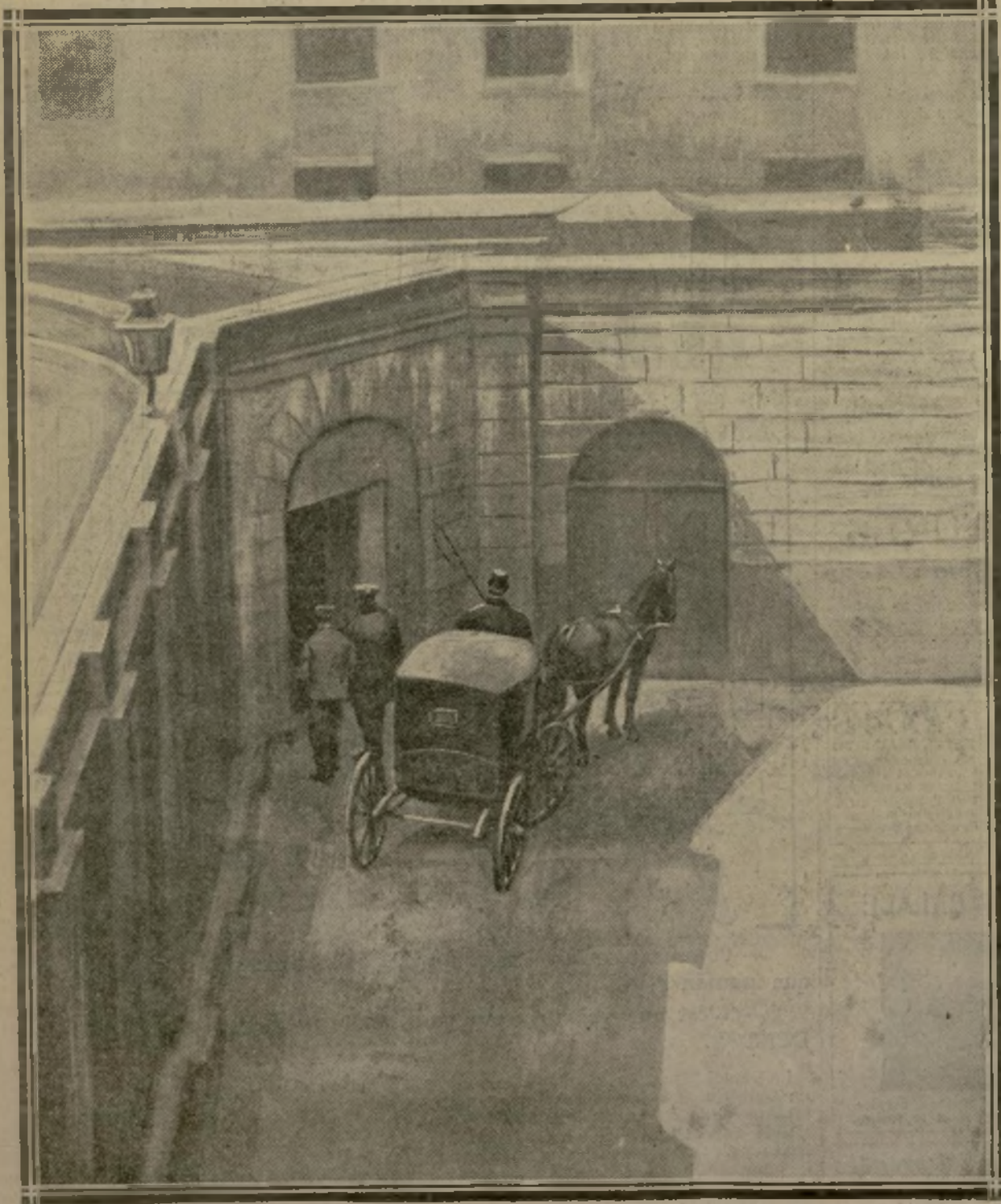
Le comte Ferdinand de Zeppelin, qui vient de succomber à une fluxion de poitrine à l'âge de soixante-dix-neuf ans, avait fait toute sa carrière dans la cavalerie, où il atteignit le grade de général. C'est après sa retraite, en 1901, qu'il se consacra à l'étude des



LE COMTE ZEPPELIN FÉLICITÉ PAR LE KAISER DEVANT L'UN DE SES DIRIGEABLES

dirigeables. Son rêve était de prendre part à un raid sur Londres qu'il comptait réduire en cendres. Comblé d'honneurs par le kaiser, il avait vu, ces derniers temps, son étoile pâlir en raison de l'insuccès des raids de ses dirigeables. Il laisse un nom particulièrement exécré.

## Les inculpés du complot contre M. Lloyd George arrivent à la Cour



L'EMPOISONNEUR PRÉSUMÉ MASON DESCEND D'UN CAB

Les débats du complot contre la vie des ministres britanniques MM. Lloyd George et Arthur Henderson ont commencé mardi devant la cour criminelle de Old Bailey. Au cours du procès ont été révélés les détails extrêmement romanesques d'un complot qui,



Mrs WHEELDON ET SES FILLES ARRIVENT EN VOITURE CELLULAIRE

par plus d'un côté, semble relever du domaine de la fantaisie. Ce véritable roman policier, digne de Conan Doyle, passionne à juste titre l'Angleterre. Voici les accusés arrivant à la Cour, accompagnés par leurs gardiens dans la voiture cellulaire dite « Maria la noire »